

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 644, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

244 Du Val Richer, Mercredi 14 août 1839, 6 heures

Je relis votre paragraphe à Benkhausen. Je suis bien aise que vous soyez restée avec lui dans ces termes là. Ils sont très convenables si j'ai raison, et bien plus si

c'est vous. Dans le premier cas, vous vous serez trompée à Pétersbourg, mais non à Londres ce qui eût pu amener quelque complication désagréable. A mon tour, je vous tiens au courant de mes affaires, si on peut appeler cela des affaires. Après avoir beaucoup parlé et remué à Paris, Thiers est parti pour Lille. Avant de partir, il a manifesté le regret de n'avoir pas vu un de mes amis qui est aussi fort lié avec M. Duchâtel. Celui-ci est allé le voir. Thiers lui a parlé de moi dans les termes les plus magnifiques, puis a développé, comme vous savez qu'il développe avec une intarissable abondance, cette idée que deux hommes prépondérants ne pouvaient être simultanément dans un cabinet, que leur présence y romprait l'unité, qu'il fallait à un Cabinet, un chef, un seul chef, maître des autres ministres, que là surtout avait résidé la force de M. Molé. Quand je n'aurais point d'autre motif, celui-là me suffirait pour ne jamais me rapprocher de M. Molé. D'ailleurs, c'est bien impossible ; nous entendons l'un et l'autre avoir les Affaires étrangères. Puis, il s'est répandu en compliments sur Duchâtel vantant beaucoup son aptitude au gouvernement de l'Intérieur. Paroles assez explicites pour autoriser son interlocuteur à lui répondre, très explicitement aussi, qu'il se trompait sur Duchâtel ; que Duchâtel n'agirait jamais envers moi comme Passy et Dufaure avaient agi envers lui-même ; que le jour où lui Thiers serait Ministre, sans moi, Duchâtel se retirerait à l'instant, et qu'il ne devait compter sur l'accession ou l'appui d'aucun de mes amis, qu'autant que je serais dans le cabinet, à la place qu'il me conviendrait d'occuper ; que c'était l'avis et le parti pris des plus grands comme des plus petits ; qu'il fallait en prendre lui-même son parti ; que s'il lui convenait de s'en rapprocher de moi, de s'en rapprocher sérieusement, la session ne s'ouvrirait qu'avec nous deux ; sinon son entrée était impossible, car il déplaisait à une grande partie de la chambre, comme au Roi. Sur ce Thiers a coupé court, se rejetant dans les ténèbres de l'avenir et racontant sa conversation avec le Roi sur les affaires d'Orient ; conversation où il a étalé les opinions, les plus pacifiques, & s'en est allé comme il était venu ; le Roi, et lui n'ont pas fait un pas l'un vers l'autre. Vous voyez que tous les rapports s'accordent. et que personne ne change. Le Roi et les bourgeois de Hanovre ne changeront pas non plus. L'Autriche et la Prusse peuvent bien donner raison au Roi, mais non le tirer d'embarras. Il les y mettra elles-mêmes, voilà tout. Voilà M. Falck ministre à Bruxelles. Il ne s'y amusera guère. J'aimerais bien mieux qu'il vînt mettre son esprit dans le corps diplomatique de Paris. Vous m'avez dit qu'il en avait vraiment beaucoup. Il trouverait de la place vide. Je suis charmé que le Prince de Prusse en ait autant (de l'esprit) que vous lui en trouvez. Il en aura besoin, car son pays en a. Trois choses ont fait la Prusse, le Protestantisme, la science et Frédéric 2. C'est une Puissance de notre temps, un peuple et un gouvernement moderne. Sa sagesse va à toute l'Europe civilisée. Celle de l'Autriche ne va qu'à l'Autriche. Je désire la prospérité de la Prusse.

9 heures et demie

Si j'ai envie de vous voir ! Adieu, adieu. Adieu Je n'ai pas envie de vous dire autre chose. Dans la journée, nous causerons. Il m'est arrivé hier du monde. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 14 août 1839

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

26 Du Val-Arcis. Mardi. 14 Nov. 1839.
6 heures.

Je vous voie paragraphe à
Bouthaud. Je suis bien aise que vous songiez
telle chose dans ce temps-là. Il faut être
convaincu de ce que j'ai raison, ce bien plus si c'est
vous. Dans le premier cas, vous vous êtes trompé
à Petersbourg, mais non à Londres, ce qui eut
pu amener quelque complication désagréable.

À mon tour, je vous tiens au courant de mes
affaires, si on peut appeler cela des affaires.

Après avoir beaucoup parlé et rompu à Paris,
Thiers est parti pour il-Me. Devant le parti, il
a manifesté le regret de n'avoir pas vu en ce temps
aussi qui est aussi bon lié avec M^{me} de Châtelperron.
Celui-ci est allé le voir. Thiers lui a parlé de
moi dans les termes les plus magnifiques, puis a
réveloppé, comme vous savez, quel développement, avec
une inépuisable abondance, ^{celle de} que deux hommes
proposés au pouvoir être simultanément
dans un cabinet, que leur présence y compris
l'unité, qu'il fallait à un cabinet un chef, un seul
chef, mais, de l'autre, ministre, que la Sardaigne
devait recevoir la force de M. Molé. - Quand je
n'aurai point d'autre motif, celui-là me
suffissoit pour ne jamais me rapprocher de

Le Roi. D'ailleurs, c'est bien impossible ; nous entendons l'un et l'autre avoir les affaires étrangères. Paris, il sera répandu en complimenter. Des Duchâtel vantent beaucoup l'aptitude au gouvernement de l'Intérieur. Parbleu, aux explicites pour autorités, des interrogatoires à lui répondre, très-explicitement aussi, qu'il se démpare des Duchâtel ; que Duchâtel n'ayez jamais eu vers moi comme Party et Dufaure avoué agi vers lui-même ; que le jour où lui Thiers, devenu ministre dans moi, Duchâtel se retiendrait à l'instant, et qu'il ne devait compter sur l'acquisition de l'appui d'aucun de ses amis quant aux que je sois dans le cabinet, à la place qu'il me réservait d'occuper ; que c'étoit faire de la partie pris des plus grands comme de plus petits ; qu'il falloit ce prendre lui-même son parti ; que N'il lui convenoit de me rapprocher de moi, de me rapprocher tellement, la session ne s'ouvrirait qu'avec nous deux ; si non, son entrée étoit impossible, car il déplaîtait à une grande partie de la Chambre, comme au Roi.

Sur ce, Thiers a coupé court, se relevant dans la ténèbre de l'armoir, et suivant sa conversation avec le Roi sur les affaires d'Orient ; conversation où il a établi les opinions les plus pacifiques, & où on aille comme il étoit venu ; le Roi et lui n'ont pas fait un pas l'un vers l'autre.

Vous voyez que tout le rapport, l'accord, c'est que personne ne change.

Le Roi a pris, non pas non plus bien bonnes. Il le y met à l'abri. Voilà amusera qui mette son a Paris. Un beaucoup. Je suis content (de l'aura bientôt fait la Roi Frédéric 2. Rien de tout l'an qu'à l'autre Pouze.

Si j'ai un Roi dans la joun
bris ille me

de ; nous
faisions étranges
visages
au château,
nous crierions
à nos autorités
évidemment
et que le château
Passy et
moi ; que le jour
mai, le château
devait complir
ses armes
et à la place
il fallut faire
nous de plus
même faire
le rapprochement,
la
luey ; si non,
il plairait à
nous au Roi,
le rejetant dans
la conversation
conversation
figue, & son
; et lui n'ont

Le Roi et la bavaroise de Hanovre ne changeraient plus non plus. L'Autriche et la Prusse pourraient bien demander raison au Roi, mais non le tiers d'Europe. Il les y mettra elles-mêmes, verdict tout.

Voilà M. Falck ministre à Bruxelles. Il ne s'y amuse pas guère. J'aimerais bien mieux, qu'il vint mettre son esprit dans ~~des~~ les corps diplomatiques de Paris. Vous m'avez dit qu'il en avait vraiment beaucoup. Il trouverait de la place nulle.

Je suis charmé que le Prince de Prusse ait tant (de l'esprit) que vous, lui en homme. Il en aura besoin, car son pays en a. Trois choses ont fait la Prusse, le Protestantisme, la Science et Frédéric 2. C'est une réussisse de notre temps, un peuple et un gouvernement moderne. Sa sagesse va à toute l'Europe bivilatélie. celle de l'Autriche ne va qu'à l'Autriche. Je desire la prospérité de la Prusse.

of horses or drivers.

Si j'ai suivi de vous vois ! Adieu. Adieu. Adieu.
Je n'ai pas suivi de vous dire autre chose.
Dans la journée, nous, causions. Il n'est arrivé
Voir de monde.

1